

Chronique d'une fonte

CLIMAT

Les glaciers ne reculent pas. Ils fondent plus vite qu'ils n'avancent. Celui de Ferpècle, au fond du val d'Hérens, dévoile tous les signes d'un retrait précipité. Découverte en compagnie de Claude Bernhard, géochimiste.

PAR SOPHIE DORSAZ
@LENOUVELLISTE.CH



Depuis cet été, le glacier de Ferpècle est coupé en deux. Le front glaciaire, suspendu à la barre de rocher, est amené à fondre rapidement du fait de la chaleur de la roche. A son pied, une zone morte qui n'est plus alimentée. LE NOUVELLISTE

ACCOMPAGNER
LE CHANGEMENT CLIMATIQUE
TOUS LES ARTICLES DE NOTRE THÉMATIQUE SUR
CLIMAT.LENOUVELLISTE.CH

Elle avait beau espérer que les choses se passent autrement. Pourtant, elle s'y attendait. Face au glacier de Ferpècle, la géochimiste Claude Bernhard, originaire du val d'Hérens, constate que pour la première fois depuis des siècles le glacier est coupé en deux. Le front de glace est aujourd'hui suspendu au-dessus d'une paroi rocheuse à laquelle il semble péniblement s'accrocher. A ses pieds, une masse de glace grisâtre. Une zone morte. « Cette partie n'est plus connectée à la partie active du glacier, alimentée par la neige. Elle est condamnée à disparaître rapidement. »

2015: une voûte s'effondre
Le retrait de la langue de glace s'est accéléré depuis 2015. Cet

été-là, une voûte glaciaire s'est effondrée. Attaqué de tous côtés – par le bas via des torrents et des courants d'air sous-glaciaires et par le haut via les rayons du soleil – le dôme s'est aminci jusqu'à s'écrouler. Le glacier de Ferpècle, comme tous ses confrères des Alpes, semble aujourd'hui étrangement remonter le fond de la vallée. « On dit qu'ils reculent, mais en réalité tous les glaciers sont attirés vers le bas par la gravité. Ils fondent donc plus vite qu'ils n'avancent. La limite de la zone d'accumulation alimentée par



« Aujourd'hui, nous devons faire le deuil des paysages alpins des années 1850. »

CLAUDE BERNHARD
GÉOCHIMISTE

la neige éternelle ne cessant de remonter, la glace est plus rapidement mise à nu et attaquée par le rayonnement solaire », rappelle Claude Bernhard.

1850: l'imaginaire alpin se forme, les glaciers se déforment

Assises face au glacier sur les roches polies par le passage de ce dernier, nous observons les moraines qui façonnent les flancs des vallées. « Elles nous rappellent l'ampleur de ce monstre de glace dans les années 1850. Depuis le glacier n'a cessé de per-

dre de la masse. » 1850, cette date semble marquer le début de la fin. « Cette période correspond au début du tourisme alpin, de la conquête des sommets, de la cartographie et de la photographie. C'est à ce moment-là que l'imaginaire de la Suisse comme destination alpine s'est formé. Aujourd'hui, nous devons faire le deuil de ces Alpes-là et nous rappeler que le climat a toujours changé. » Et la géochimiste de rappeler que par le passé les cols ont été secs, franchissables à pied et que la forêt colonisait ces passages.

« L'énorme tronc d'arbre que le glacier du Mont-Miné a recraché en est la preuve. » Il daterait d'il y a plus de 8000 ans.

La fonte: une histoire de couleurs

La fonte de la glace est causée par le rayonnement solaire, mais toutes les zones ne réagissent pas de manière égale. Claude Bernhard attire notre attention sur des parties de glace « noires », recouvertes de poussières et d'éléments minéraux. Ces derniers emmagasinent plus de chaleur que la glace pure, qui,

«Les bisses sont des signes d'adaptation au climat»

PERSPECTIVE Le climat change et a toujours changé. Emmanuel Reynard, directeur du Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne de l'UNIL parle des enjeux du réchauffement actuel.



Entre réaction et déni, Emmanuel Reynard prône la voie du milieu: l'adaptation aux changements. SABINE PAPILLOU

Le Groupement d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) parle de « forçage climatique ». Quelle est la différence avec le réchauffement climatique ?

Le climat a toujours été changeant. Ce n'est pas nouveau. Les derniers 2,6 millions d'années, la planète a connu de nombreuses phases de glaciations et de réchauffement. L'effet de serre

est un processus naturel. Mais aujourd'hui son effet est plus visible car les émissions de gaz à effet de serre ont augmenté sous l'impulsion humaine, d'où le mot « forçage climatique ». Mais en soi, la machine climatique n'est pas dérégulée. Ce mot est quelque peu abusif. Personnellement, je parlais d'augmentation des températures.

Le dernier réchauffement climatique date du Moyen-Age, entre 900 et 1300. Si ces processus sont naturels, pourquoi s'alarmer ?

Les deux principales différences avec la période du Moyen-Age sont d'une part la rapidité du réchauffement actuel et d'autre part l'augmentation de la population planétaire. Comme la terre est beaucoup plus habitée, les impacts sont

aujourd'hui plus importants pour les sociétés. La nature, elle, reprend vite ses droits si l'emprise humaine diminue. Prenons l'exemple des glaciers. Leur fonte entraîne des changements dans de nombreux secteurs dans les Alpes. Cela touche au tourisme, à l'hydroélectricité, à l'agriculture, etc. Ce sont de ces répercussions qu'il faut aujourd'hui se préoccuper et développer des stratégies d'adaptation.

Entre le catastrophisme et le déni, vous optez donc pour la voie du milieu...

Exactement. L'adaptation est la clé. Et pour s'adapter il faut dans un premier temps connaître le fonctionnement du phénomène. En Suisse, nous sommes bien armés, car notre pays a une longue tradition d'études et d'observations des

phénomènes climatiques liés notamment aux glaciers. Ensuite, il s'agit d'évaluer les impacts de ce changement sur la population, l'économie, les écosystèmes. Et de là, des mesures peuvent être prises. Aujourd'hui, beaucoup de connaissances sont produites mais peinent encore à être utilisées dans la mise en place de mesures concrètes.

Au Moyen-Age, comment les populations des Alpes se sont-elles adaptées à cet optimum climatique ?

Une des adaptations a été le développement du réseau des bisses. Les premières traces écrites de ces canaux d'irrigation datent du XIIe siècle. Elles traduisent la nécessité d'adapter les pratiques au réchauffement du climat et à l'augmentation démographique. **SD**